Le Nord

Administration de la CROIX DU NORD, 15, rue d'Angleterre

CONDITIONS

Par la Poste. Un An.	20 francs.
Six Mois	10 —
Trois Mois	5 —
Départts. limitrophes et Etrang., port en sus	

PUBLICITÉ

Annonces	la ligne	0.30
Réclames	—	0.60
Faits divers	—	1.00
Chronique locale	—	2.00

CONGRÈS des Catholiques

DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS

DEUXIÈME JOURNÉE

Œuvres de Jeunesse

La séance est ouverte sous la présidence de **Mgr MONNIER**, évêque de Lydda, assisté de M. le vicaire-général **LOBBEDEY**, aumônier diocésain de la Jeunesse catholique du Nord; de M. le vicaire général **LEJEUNE**, aumônier diocésain de la Jeunesse Catholique du Pas-de-Calais, et de **M. H. BARBRY**, président du Comité central filles de l'A. C. J. F.

La salle est comble et un certain nombre d'auditeurs devront rester debout.

M. BARBRY, présente à Mgr Monnier les hommages respectueux de la jeunesse: il le remercie d'avoir accepté, bien même désiré la présidence de la réunion, et exprime sa gratitude envers M. le vicaire-général Lobbedey.

M. Barbry dit que les jeunes aiment forts parce qu'ils veulent être des catholiques avant tout, unis sur le terrain de la foi commune et de l'amitié chrétienne, se servant acteur des prêtres et des évêques.

Monseigneur de LYDDA dit que c'est un véritable plaisir pour lui d'assister à cette réunion. On dit que les grands parents vont éprouvé plus de tendresse pour leurs petits-enfants que pour leurs enfants. N'a-t-il pas le droit d'être un peu notre grand'père, à quatre-vingt-six ans?

C'est un avantage de faire partie des *Association de Jeunesse catholique*; nous fondons sur elles de grandes espérances, d'autant plus que les temps sont mauvais.

Quand Mgr l'Archevêque a eu la bonne pensée dévoua donner M. le vicaire général Lobbedey comme aumônier diocésain, nous avons fait applaudi, car c'était le moyen d'avoir l'Union. Quand il y a une parfaite union, il y a des résultats magnifiques; c'est ce quenous attendons de vous.

Ces paroles sont longuement applaudies.

La parole est donnée au rapporteur, **M. Guillaume DES ROTOURS**, qui traite ce sujet tout actuel : *Un groupe de Jeunesse Catholique est-il possible, nécessaire même, dans chaque paroisse* ».

Le rapporteur-général envisage le groupe de Jeunesse Catholique à la lumière du programme de l'Association catholique de la Jeunesse Française : « Piété, Etude, Action ».

M. des Rotours se défend de tout esprit d'exclusivisme, il veut simplement bien agir de ce qu'il possède.

Dans l'arrondissement de Lille, des groupes sont établis en un très grand nombre de communes; ces associations réunissent les jeunes gens catholiques d'une paroisse: 1° pour leur perfectionnement chrétien individuel en leur faisant mieux connaître leur religion ainsi que les questions sociales à l'ordre du jour; 2° leur faire exercer vis-à-vis des autres jeunes un apostolat social qui porte ses fruits.

A la base se trouve le piété telle que la définissait S S Pie X dans l'audience solennelle accordée à l'A. C. J. F., piété entière, publique et active.

Un aumônier est nécessaire à chaque paroisse et le rapporteur insiste particulièrement sur ce point.

A la piété, la J. C. joint l'étude, et M. des Rotours indique quelques méthodes de travail en rappelant l'existence de l'*Ecole des Conférenciers* de Lille et de ses tracts.

Là où la forme des Cercles d'études ne convient pas, on fonde des chorales, des mutualités, des Sociétés catholiques de gymnastique, etc.

M. des Rotours réfute ensuite victorieusement quelques objections et cite quelques faits qui indiquent les considérables résultats obtenus grâce aux A. J. C.

Il conclut 1° à l'extension de ces groupements pour arriver à en créer dans chaque paroisse; 2° à l'entretien de relations avec les fédérations existantes.

Mgr DERAMECOURT, *évêque de Soissons*, vient prendre place au bureau.

M. Barbry, salue Sa Grandeur et la remercie de sa présence.

Mgr DERAMECOURT dit qu'il vient chercher des lumières; faute de pouvoir posséder dans son diocèse et M. Lobbedey et M. Lejeune et tous les jeunes du Nord. Monseigneur de Soissons vient tout au moins s'inspirer de leurs œuvres, de leurs initiatives.

M. le vicaire général LEJEUNE montre ce que fait la jeunesse Catholique du Pas-de-Calais; rend un particulier hommage à l'activité de M. de St-Hubert, le président-général et aux jeunes des arrondissements d'Arras et de Boulogne.

Mais voici que **Monseigneur WILLIEZ**, *évêque d'Arras* arrive à son tour; il est salué par les applaudissements qu'interprète sloquemment M. Barbry.

M. LEJEUNE continue son intéressant exposé que nous regrettons bien de ne pouvoir reproduire.

Des détails pratiques sur le recrutement, l'organisation, les cercles, les retraites, etc., sont donnés par **M. l'abbé BARON**, aumônier du Comité Central, **BARBRY**, **STEINMYLLER**, président de la Fédération de Dunkerque, **M. l'abbé GADENNE**.

M. l'abbé BERGER montre l'activité de la Jeunesse Catholique belge et décrit rapidement le fonctionnement des cercles d'études qui forment notamment d'excellents conférenciers agricoles.

M. l'abbé BAILLEUL signale quelques difficultés rencontrées pour la formation d'une association de Jeunesse Catholique.

M. G. CIEREN, président d'honneur de la Jeunesse Catholique du Nord, lui répond par une « histoire authentique », qui montre les résultats que peuvent obtenir deux jeunes gens convaincus.

Mgr DERAMECOURT parle des patronages qui constituent les « séminaires » de la Jeunesse Catholique.

M. le vicaire-général LOBBEDEY clôt la séance par quelques paroles vibrantes sorties de son cœur d'apôtre de la jeunesse.

LA RENTRÉE SOLENNELLE DES FACULTÉS CATHOLIQUES

Comme de coutume, la rentrée solennelle des Facultés Catholiques a eu lieu, hier, jeudi de la semaine du Congrès Catholique, en la salle Ozanam, au milieu d'une assistance qui remplissait le parterre et les galeries.

Mgr Williez, évêque d'Arras, présidait. Il avait à sa droite Mgr Monnier, évêque de Lydda, à sa gauche Mgr Deramecourt, évêque de Soissons. A leurs côtés s'étaient pris place Mgr Beunard, recteur de l'Université Catholique, M. le chanoine Rambure, pro-recteur, M. le chanoine Dewoelle, vice-recteur, M. le chanoine Salembier, secrétaire-général, M. le chanoine Pannier, doyen de la Faculté de Théologie, M. Selosse, bâtonnier de l'Ordre des Avocats de Lille, doyen de la Faculté de Droit, M. le docteur Duret, doyen de la Faculté de Médecine, M. le chanoine Looten, doyen de la Faculté des Lettres, M. Witz, doyen de la Faculté des Sciences, M. l'abbé Gheusquière, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes industrielles. Derrière ces notabilités étaient assis tous les professeurs des différentes Facultés.

Dans la salle, au premier rang, des sièges avaient été réservés à M. le chanoine Lobbedey, vicaire-général de Cambrai; M. le chanoine Lejeune, vicaire général d'Arras; Mgr Delassus, chapelain de la basilique de Notre-Dame de la Treille; MM. Jean Bernard, le comte Jonglez de Ligne, le baron Cavrois et les membres du conseil d'administration de l'Université; M. le chanoine Carton, archiprêtre, doyen de Saint-Pierre-Saint Peul; M. le chanoine Dieu, supérieur du collège libre de Marcq; M. l'abbé Mollet, supérieur du collège Jeanne d'Arc; etc.

Après la prière, Mgr Beunard a prononcé un magnifique discours, dont voici les principaux passages :

Discours de Mgr BEUNARD

Messeigneurs,
Messieurs,
Mesdames,

Nous venons de traverser une année de grands deuils. Ils sont si récents encore, les coups de la mort furent si soudains, si pressés, si nombreux, les têtes frappées étaient si hautes, et nos pertes sont si grandes, qu'à cette heure ni moi, ni vous, n'est-ce pas? ne pouvons guère penser à autre chose. M. Philibert Vrau, M. Amédée de Margerie, M. l'abbé Cerne naguère encore supérieur du séminaire académique, M. le doyen, marquis de Vareilles, M. le docteur Schmitt, M. le doyen Boulay; que de noms, et quels noms! Et ce vous semble-t-il pas que plus saisant encore est leur souvenir, plus douloureuse leur absence, en cette solennité à vous étiez accoutumés, Messieurs et Mesdames, à les voir monter et siéger aux premiers de ces rangs, d'où plusieurs vous faisaient entendre des discours qui vous tenaient sous le charme, et que vos œuvres de vos applaudissements? M. Philibert Vrau, pour commencer par lui, échappe à tout éloge. C'est d'abord parce qu'il est au dessus, à la fois par sa grandeur et par son humilité, ayant toujours habité cette région où seulement les saints ont coutume de cacher en Dieu seul le secret de leur vie et de leurs œuvres. Plus qu'aucun autre, celui ci a mis toute son étude à n'en rien livrer aux hommes. Et cependant, quand l'histoire se fera de tout ce vaste mouvement religieux dont Lille a été le centre, dans la seconde moitié du XIXe siècle, il faudra bien qu'alors on en demande d'où et de qui en est parti le branle. On en découvrira sans doute d'illustres ouvriers. Mais si l'on veut savoir où se trouvait le grand générateur qui, sans paraître, à cependant actionné tout le travail, c'est dans le sous-sol caché de cette humilité, de cette obscurité qu'il faudra descendre, pour y trouver la foyer duquel sont partis, et où se sont alimentées, entretenues, toutes ces mystérieuses énergies, parce que le brûlait le feu sacré d'un amour surhumain, capable de soulever la terre vers les cieux.

Entre tant d'œuvres, toutes les œuvres, pour lesquelles M. Vrau a dépensé tout ce qu'il eut, et tout ce qu'il fut, s'il est vrai qu'aimer c'est donner, je crois pouvoir dire, en connaissance de cause, qu'aucune ne fut aimée de lui à l'égal de notre Université. Le legs qu'il nous fit de son cœur par son testament à cette haute et large signification. Nous en avons été émus; soyons en fiers; car ce ne nous en est pas un médiocre sujet que d'avoir possédé successivement vivant et mort ce cœur où l'amour passionné de Jésus-Christ s'associait cet autre et généreux amour.

En retour, ce n'est une raison de penser que depuis trente ans, nos Facultés catholiques, parce qu'elles sont bien catholiques, n'ont pas été sans apporter quelques joies à la grande âme qui ne voulait pour elle-même d'autre récompense ici-bas que les joies de cette sorte. Aussi bien, ce fut beaucoup parmi vous, chers collègues, que M. Vrau s'est choisi l'Etat major de cette armée de chrétiens militants et conquérants, recrutés, exercés, entraînés et au besoin mobilisés par lui dans le Nord et le Pas-de-Calais. Ainsi lui avez-vous du moins, vous Messieurs, payé quelque acompte de notre immense dette; et je vous en remercie. Je vous en félicite aussi; car d'avoir été les collaborateurs, les auxiliaires, les compagnons d'armes d'un tel ouvrier et d'un soldat de la royauté de Jésus-Christ est un témoignage qui peut suffire à l'honneur et aux mérites d'une belle existence d'homme.

M. Vrau, de qui, pour cette heure, je ne puis parler dévastage, s'éteignit en priant, doucement et saintement, le 18 mai 1903. Vous n'ignorez pas, Messieurs, qu'il mourut frappé d'une récente condamnation à un mois de prison, du chef d'avoir perpétré le crime de conserver chez lui des religieuses consacrées au service charitable de ses ouvriers et de ses ouvrières.

Il en avait fait appel; mais, à la veille de l'audience, la douce victime expirait.

Le juge, qui l'ignorait, l'appelant à sa barre, son défenseur, Me Théry, s'eut qu'à se lever et répondre : « Monsieur le Président, il est mort! » Le saint mort, à cette heure, n'était plus justiciable que de la justice éternelle : *Ad Jesum appello!* Et le Juge suprême vénait de commuer son mois d'emprisonnement en béatitude et en gloire célestes, à perpétuité.

Mgr Beunard rappelle le souvenir de M. de Margerie, celui de M. Cornu, ancien supérieur du séminaire académique, puis pesse en revue chacune des Facultés.

Parlant de la Faculté de Droit et de la Faculté de Médecine, il s'exprime ainsi :

La Faculté de Droit s'honore d'avoir présentement à sa tête M. le professeur Selosse, en remplacement de M. le marquis de Vareilles, le noble esprit, le grand cœur, l'ami, le frère, le maître, l'éminent jurisconsulte, l'orateur et l'écrivain, le gentilhomme accompli, que depuis bientôt trente ans elle avait passionnément, à chaque élection, rappelé, malgré lui, à la présider et à la gouverner. M. le doyen Selosse vous dira ces choses; elles seront donc excellemment dites. Une chose qu'il ne vous dira pas, c'est par quels talents, par quels mérites, par quels services, il s'est trouvé lui-même tout naturellement indiqué et unanimement élu pour lui succéder. Et si, à ce suffrage de chez nous, il fallait en joindre un autre, je rappellerais seulement que le jour même où j'avais la joie de lui annoncer sa nomination au décanat de la Faculté, MM. les Avocats du barreau de Lille, pour des raisons semblables, l'élevaient par élection à la dignité de bâtonnier de leur ordre.

Double honneur, mais double charge. N'y serait-il pas surchargé? Pour l'alléger au nouveau doyen, la Faculté souhaite de lui voir adjoindre un auxiliaire. Si pour l'être dignement il fallait un homme dévoué, généreux, secourable, sa parfaite harmonie d'esprit et de cœur avec son doyen dont il avait été le meilleur élève, moins étranger que personne à la section des sciences politiques et sociales où il le remplacerait, très sympathique aux étudiants; d'homme n'était plus à chercher. C'est pour toutes ces raisons, pas une de moins que M. le professeur Datholt a été présenté, a été agréé, et est aujourd'hui salué *assesseur* du doyen, à la Faculté de droit.

M. le Dr Duret a été nommé doyen de la *Faculté de Médecine et de Pharmacie*, en remplacement de M. le Dr Desplats. Porté de nouveau à ce poste par le souvenir reconnaissant que ses collègues ont gardé de ses précédents décanats, M. Duret l'a été particulièrement cette fois par la valeur exceptionnelle de son récent ouvrage sur les *Tumeurs de l'Encéphale*. C'est une œuvre monumentale qui le fait monter encore d'un degré dans la supériorité considération du monde médical de France et de l'étranger.

Le 20 juillet dernier, j'avais l'honneur d'écrire aux parents des nos étudiants et aux supérieurs de nos collèges ecclésiastiques, pour attirer leur attention sur une série d'importantes améliorations que nous nous proposions d'introduire dans l'enseignement et la direction de la *section de pharmacie*. — Ainsi, disions-nous, nous nous efforcerons de répondre à nos besoins actuels d'une profession qui va se transformant et grandissant d'année en année dans notre pays. Nous les réalisions, et nous terminions en annonçant qu'à la rentrée la section de pharmacie aurait reçu un directeur spécial avec le titre d'*assesseur* du doyen de la Faculté de médecine. C'est sous ce titre, que je suis heureux de présenter aujourd'hui M. Carron, pharmacien supérieur, professeur de chimie médicale, dont le nom est, à lui seul, une garantie de succès.

Après avoir exprimé ses regrets de la disparition de M. le docteur Schmitt et de M. le chanoine Boulay, doyen de la Faculté des Sciences, Mgr Beunard continue :

Et ce sont assez de deuils, Messieurs? Je les sens en double. Ils m'enveloppent et me serrent de plus près qu'aucun autre, moi l'aîné de la plupart de ces frères disparus. Plus d'une fois, à mesure que j'allignais leurs noms sur cette liste funèbre, j'ai été tenté de me redire la parole de Tobie : « La terre qui les recouvre me monte déjà jusqu'aux genoux ». Mais, grâce à Dieu, ce n'est pas du côté de la terre que je regarde : et j'aime mieux celui qui a dit : « Il faut marcher quand même en avant et sa delà, par dessus les tombeaux ».

Nous marcherons donc, Messieurs, en travail, au devoir! J'y marcherai, quant à moi, d'un pas plus lourd, il est vrai, mais soutenu de chaque côté sur le bras jeune et robuste de de M. le Pro-Recteur et de M. le Vice-Recteur. M. le chanoine Rambure vient d'être prorogé dans ses fonctions pour trois nouvelles années. En la remerciant de son assistance dans le passé, je puis donc le faire déjà pour l'avenir. Quant à M. le Vice Recteur il est titulaire de son grand ministère sacerdotal qui lui a déjà conquis tant de sympathies reconnaissantes.

A l'Ecole des Hautes Etudes industrielles, M. le colonel Arnould, à qui son âge et sa santé conseillaient le repos, a été amené à donner sa démission. Je lui ai répondu par le témoignage de notre reconnaissance pour tout ce qu'il a donné de ses forces et de son zèle à cette école que nous avons vu grandir sous sa direction. Le successeur de choix que nous avons pu lui donner, ce sera pas, pour cet Institut, seulement un directeur : il en sera le pasteur. Licencié ès-sciences de notre Faculté, enfant de Roubaix, supérieur du grand collège de cette ville où il élevait les fils de ses condisciples d'autrefois, en relation d'amitié ou de société avec les industriels catholiques de ce chef-lieu du grand travail et des grandes affaires, M. l'abbé Gheusquière apporte ainsi à notre jeunesse de l'école une influence et une expérience faite des affections et des souvenirs de sa vie entière. C'est tout cela qu'il met aujourd'hui au service de la formation scientifique, religieuse et morale des jeunes chefs d'industrie et patrons chrétiens de l'avenir.

Voici la fin de ce discours :

... Je dois un mot de bienvenue à la nouvelle *Revue des Facultés Catholiques*, revue grand format, revue illustrée, revue gratuite ou peu s'en faut, revue mensuelle, qui vous présentera dans un beau cadre, le coup-se général de notre vie universitaire. Bien qu'elle n'ait encore qu'une année d'existence, elle tire déjà à deux mille. Il ne tiendra qu'à vous qu'elle monte à trois et davantage. Et, si vous voulez savoir, pourquoi je me permets cette impudente réclame, c'est que j'ai personnellement le plus gros intérêt dans l'affaire, puisqu'en daignant la recevoir, la lire, vous me procurez ainsi, messieurs et mesdames, l'occasion et l'honneur de vous y entretenir chaque mois, comme je le fais en ce jour

Paulo majora canamus. C'est malaisant vers vos vénérées grandeurs que je me tourne, Messeigneurs les Evêques, pour déposer à vos pieds l'hommage de toute cette œuvre, dont vous êtes les fondateurs, dont vous demeurez les protecteurs et premiers bienfaiteurs.

En toute circonstance et plus particulièrement dans la crise douloureuse que nous traversons, c'est vous qui généreusement êtes venus compléter les cadres de notre personnel enseignant, plus que décimé, hier par la mortalité, avant hier par l'hostilité des puissances mauvaises. Au prix de quels pénibles sacrifices, je le sais; et le confrère que j'avais à vous en remercier n'a d'égale que la gratitude que je vous en dois avoir obtenue. Puissent ces sentiments, rapportés par vous, Mgr de Lydda, à Mgr l'Archevêque, lui être un adoucissement à la douloureuse impuissance qui le tient éloigné de nous. Vaillant et militant, nous l'aimions et admirions, marchant à notre tête et nous animant de sa vaillance; impuissant et souffrant, forcé de s'asseoir sous sa tente, nous l'en aimons d'avantage encore d'une plus filiale tendresse, compatissante et reconnaissante à la fois. Je dis reconnaissante, car nous savons que se tenir attaché à la croix est un ministère rédempteur et qu'y offrir goutte à goutte la sacrifice de ses souffrances, c'est excellemment faire acte du Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis.

Excelsior! c'est en Pasteur suprême que je pense en finissant. Tout récemment, à son audience, M. Grousseau, M. Fansler, ont reçu de bonnes paroles sur notre Université mais le Saint-Père ne s'est pas tenu aux paroles à notre égard; et j'ai reçu de Lui, ces jours derniers, pour trois d'entre nous, un témoignage affectif de sa paternité, qui répondra et à leur mérite et à votre attente fraternelle.

Vous serez donc heureux d'apprendre premièrement qu'un de nos ouvriers de la toute première heure, qui depuis bientôt trente années, a bien mérité de la famille, bien mérité du barreau, bien mérité de la faculté de Droit et de la chaire de son fils s'élève à côté de la chaire, M. le professeur *Emile Vanlaer* est nommé chevalier de Saint Grégoire-le Grand.

Il y a juste 29 ans, novembre 1879, Mgr Hautcœur ayant décidé ouverte la faculté catholique de Médecine, le second étudiant qui vint se présenter à lui était un enfant d'Hazebrouck, tout jeune et chétif, s'il l'écrit de lui-même. Cet étudiant de première année de 1879, devenu interne, devenu docteur, devenu professeur, conférencier, écrivain, prête à ses heures, adoré des jeunes ouvriers des patronages, demeure jeune comme alors, mais sans rester chétif, grâce à Dieu. M. le Dr Aygle Delassus, peut aujourd'hui ajouter à tous ces titres celui de chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le Grand.

Pour la Faculté des Sciences, le nom présenté portait cette étoile en toute confiance. C'est celui d'un homme grand travailleur, fils de ses œuvres, dévoué à la science, dévoué à ses élèves, se multipliant pour eux, très aimé d'eux, zélé d'ailleurs pour tout bien. Tel est le très digne fils qu'en la personne de M. le professeur *Emile Lemoine*, le Saint Père a décoré de l'ordre de Saint Grégoire-le-Grand.

Grégoire-le-Grand, l'illustre et sublime Pontife du VIe siècle aima beaucoup la France. Il la magnifie dans ses lettres. C'est lui qui écrivait à un de nos rois mérovingiens que « sa couronne était autant en-dessus de toutes les couronnes que sa nation, la nôtre, était au-dessus de toutes les nations ». Il trouva l'Europe encore barbare; il la civilisa en la faisant chrétienne. Pour cela il la rattacha au Saint Siège par un lien de soumission et de fidélité d'une part, de tendresse, de charité et de grâce, de l'autre. C'est la transmission de la vie pour une société : il n'y en a plus d'autre depuis l'Evangile.

Telles sont, Messieurs, les grandes choses dont le souvenir et la leçon rayonneront de la croix attachée sur la poitrine de nos trois collègues. Avec vous, je les félicite d'appartenir à une chevalerie insignie par l'honneur et sous le vocable du grand Pape et Docteur que douze siècles de civilisation reconnaissante ont surnommé « le Grand ».

Discours de M. le Chanoine PANNIER

Doyen de la Faculté de Théologie

Du discours de M. le chanoine Pannier, il faudrait extraire tout ce qu'il a dit de son récent voyage à Rome, où il eut le plaisir d'être admis à contempler les plus riches trésors du Vatican, ce magnifique bibliothèque et le célèbre *Codex Vaticanus*, le plus ancien et le plus beau manuscrit des Ecritures, où il fut reçu par le cardinal V. Vnonutelli, par le cardinal Rampolla, par le cardinal Vivès, où surtout il eut le bonheur d'obtenir une audience du Souverain-Pontife.

Nous ne pouvons, malheureusement, qu'analyser cette belle page du discours de M. Pannier. Le doyen de la Faculté de Théologie exposa au Saint-Père l'état des Facultés Catholiques, maîtres et étudiants; il lui parla du respect qu'on y avait dans toutes les chaires pour l'enseignement de l'Eglise, et de l'heureuse influence exercée par les anciens étudiants, professeurs, médecins et jurisconsultes chrétiens. S. S. Pie X lui répondit qu'il en jugeait par ses entretiens avec M. Grousseau, qui venait de quitter Rome, laissant dans tout le Vatican un renom aussi égal de science et de vaillance.

A des craintes exprimées pour l'avenir par son interlocuteur, le Saint Père eut cette parole consolante qu'il ne fallait pas se laisser aller à des craintes semblables, qu'il serait toujours là pour encourager l'Université et le soutenir, car, disait-il, vous tenez là mes meilleurs pieds dans mon cœur : *Occupatis meliorem partem animæ meæ.*

M. le chanoine Pannier continue son discours en parlant de M. Cornu, prêtre de la Mission, supérieur de séminaire académique pendant 21 ans, décédé le 12 octobre à l'orphelinat Dubau; puis il envisage tous les événements survenus pendant l'année à la faculté de théologie : sa nomination de doyen, les travaux des élèves, auxquels il adresse une ou deux fois de paternelles remontrances, les travaux des professeurs. C'est par là qu'il finit.

Nombreux, dit-il, sont leurs travaux, divers leurs champs d'études, variées leurs méthodes; mais tous sont guidés par un même esprit, l'amour de la vérité catholique; tous, je puis le dire, ont évité le succès facile, acheté au prix de nouveautés condamnables ou téméraires; tous ont fait par leurs recherches progresser la science théologique et respandir l'enseignement de l'Eglise d'un plus brillant éclat; tous ont mérité pieusement cet éloge de Celui qui parla au nom du Dieu de vérité et que je me plais, en terminant, à leur redire : « Je le sais, vous êtes des fils soumis, vous tenez la meilleure place dans mon cœur. »

Discours de M. SELOSSE

Doyen de la Faculté de Droit

Détachons seulement du discours de M. Selosse quelques passages qui font revivre la belle figure de M. le marquis de Vareilles-Sommières. Les nécessités nous contraignent, bien malgré nous, à ne pas donner *in extenso* ce superbe éloge du regretté doyen de la Faculté de Droit.

Je viens d'esquisser les mérites scientifiques de celui que nous pleurons; il faudrait une voix plus haute que la mienne pour en dépeindre la grandeur morale.

Comme on l'a dit sur sa tombe, et le mot est d'une vérité absolue, c'était une âme chevaleresque ornée de toutes les noblesses. Il aimait tous les opprimés et sa haine vigoureuse de l'injustice s'exhalait en strophes vibrantes dont chaque année nous applaudissions la vigueur sous les formes les plus variées. Il aimait ses collègues et chacun de nous, aux heures gaies, mais surtout aux heures tristes de son existence a connu les délicatesses de son amitié. Il aimait l'Eglise et, bien qu'il fut par ses tours optimiste et tolérant, la persécution provoquait en lui une indignation qui prenait toute l'acuité d'une souffrance personnelle. Il aimait la France; son cœur était resté meurtri des souvenirs de l'année terrible; à l'espoir des revanches possibles, à la vue des humiliations nouvelles, le sang de ses aïeux bouillonnait dans ses veines, jusqu'au jour où ses fils, ayant conquis l'épaulette d'or, lui procurèrent l'ineffable joie de renouer les traditions séculaires de sa maison.

Ainsi vécut dans le culte du droit, de l'honneur et de la liberté celui que nous rêvons d'imiter, mais non de remplacer. Il est mort sur la brèche, face au drapeau, comme mourraient les siens sur d'autres champs de bataille.

La main de Dieu l'a trouvé prêt. Ce fut un spectacle digne des anciens âges que cette dernière messe célébrée par le frère du noble défunt, dans la chapelle familiale, devant le cercueil découvert, alors que le soleil d'automne laissait couler des vitraux voisins comme l'aureole des récompenses éternelles et que la figure rajeunie de l'ami, du père, du époux endormi semblait répéter dans une paix souriante la devise ancestrale du blason déposé au chevet : *In manibus tuis sors mea.*

Messieurs les Etudiants, vous m'accuserez d'être incomplet. Je n'ai pas dit combien notre doyen vous aimait, parce que c'était impossible à dire. Des heures ne suffiraient pas à relater l'action de ce ministère intime, de cette paternité d'adoption dont une ombre discrète n'a pu dissimuler complètement l'héroïque dévouement. Il n'était pas de ceux qui pensent que la majesté de la chaire creuse un abîme entre le professeur drapé dans sa toge et l'étudiant livré au hasard de la vie. Malgré la charge du labeur quotidien, il vous consacrait la majeure partie de son temps et la meilleure partie de lui-même. Que de conseils délicatement donnés, que de plans libéralement préparés, que de carrières ouvertes ou éclaircies, que de consciences apaisées, je dirai plus, que d'âmes sauvées!

Ses dernières préoccupations étaient encore pour vous; ses dernières lettres, pleines de l'inquiétude du nouveau programme s'adressaient indirectement à vous; ses dernières notes se rapportaient à vos succès.

Discours de M. le docteur DURET

doyen de la Faculté de médecine

Après quelques considérations d'ordre gééral sur les tentatives des mains sectaires, qui s'efforcent de déposséder la Faculté catholique de médecine des deux services cliniques qu'elle a fondés à Saint-Eugénie, et après avoir parlé de la haute valeur de l'enseignement reçu par les étudiants, M. le docteur Duret réfute des imputations insidieuses contre la Faculté, puis passe au récit des succès de l'année et à la longue énumération des travaux des maîtres et des élèves. Il adresse une parole de regret et de reconnaissance à MM. Philibert Vrau, de Margerie, de Vareilles-Sommières, à M. le chanoine Boulay et à M. Schmitt.

M. Duret termine par une courte exhortation aux étudiants :

Aux temps où nous vivons, l'horizon est sombre, les nuages montent, des éclairs les parcourent.

Je pourrais vous répéter ces fières paroles qu'en plus fort de l'orage, chantaient jadis les hommes de mer, les vieux normands : « La force de la tempête aide les bras de nos rameurs; l'ouragan est à notre service. Il nous jette où nous voulons aller. »

J'aime mieux graver dans vos âmes, telle une inscription lapidaire, cet adage chrétien : « Aime Dieu et va ton chemin. »

Discours de M. le Chanoine LOOTEN

doyen de la Faculté des Lettres

M. le chanoine Looten, en tête de son rapport, rend un suprême hommage à M. de Margerie,

l'homme éminent, distingué par le caractère autant que par le savoir, qui, par ses affinités intellectuelles, appartenait à la génération illustre des Montalembert, des Augustin Cochin, des Ozanam, des Auguste Nicolas, et qui eut le mérite de conformer sa vie entière sans la moindre défaillance à la fière devise qu'avec un viril courage il proclamait comme science dès 1850 : « Je suis catholique avant tout ».

A l'instar de Caro et d'Olié Laprune il s'efforça de sauvegarder la vieille philosophie traditionnelle.

Jamais il n'enserra son esprit dans les bornes étroites d'un système *a priori*. Un sage éclectisme le faisait adhérer aux grandes vérités reconnues pour telles dans tous les temps et sous tous les climats.

C'est ce faisceau de traditions que dans la mue incessante des opinions philosophiques il défendit contre les audaces de la pensée contemporaine. Il condensa une partie de ses critiques dans l'ouvrage où il jugé M. Taine et son positivisme. Il creusa les problèmes de la théodicée dans un livre que couronna l'Académie Française; ceux de la liberté et de la causalité dans de solides mémoires présentés au Congrès international des savants catholiques, dont avec Mgr d'Hulst il avait été l'un des promoteurs. A 79 ans il combattait encore : l'âge n'avait de prise ni sur la lucidité de son intelligence, ni sur l'énergie de sa volonté.

Ce philosophe chrétien qui, en matière d'histoire et d'art avait des connaissances aussi variées qu'étendues, était en outre un lettré du meilleur aloi : témoins ses livres sur La Fontaine et J. de Maistre, ses belles pages sur la littérature anglaise et allemande, et ce Dante mis en vers français, véritable tour de force pour la pénétration du texte et l'exactitude de la traduction.

Voilà quelques-uns des titres qui assuraient à M. de Margerie la considération de la France catholique, l'estime du monde savant, le respect et l'affection de ses disciples.

Mutilés et endoloris par sa mort, il nous faudra effacer de l'affiche son nom qui y figurait depuis trente ans; mais l'image du maître vénéré, l'exemple de ses vertus, son action morale victorieuse de trépas ne s'effaceront jamais de nos cœurs.

M. le chanoine Looten s'exprime en ces termes pour clore son beau rapport :

En faisant converger tant d'efforts vers le même but, la Faculté est convaincue qu'elle remplit une double tâche de la plus haute portée. La première est, suivant l'heureuse formule du cardinal Perrand, « d'opposer à la science fausse, exclusive, passionnée, l'érudition la plus loyale, la plus large, la plus désintéressée; de faire de la manifestation du beau dans les arts un moyen d'attirer les âmes : de suivre s'il le faut dans ses évolutions la pensée moderne, et ne pas permettre à la main de antichrétienne de confisquer le domaine des sciences en bénéfice de la raison révoltée contre la foi. » La seconde, d'apporter une contribution modeste mais efficace au grand œuvre qui domine tout le reste, la réédification de la cité de demain, qui sera, non ne avons la conviction, plus éclairée, plus équitable, plus chrétienne que celle d'aujourd'hui.

Discours de M. WITZ

Doyen de la Faculté des Sciences

M. Witz a présenté le rapport de la Faculté des Sciences dont il est redevenu le doyen :

La mort, dit-il, s'est montrée particulièrement cruelle pour notre Faculté. L'année dernière, elle nous prenait M. Villié; cette année, elle a emporté M. Schmitt et le chanoine Boulay; il ne reste plus aujourd'hui en exercice qu'un seul des professeurs de la Faculté des Sciences qui assistaient à l'inoubliable cérémonie du 18 janvier 1877, et à l'inauguration solennelle de cette Université catholique; vous lui avez fait une nouvelle fois, Messeigneurs, l'honneur de décanat, et c'est à lui qu'échoit la douloureuse mission de marquer les coups de la mort et de rendre un suprême hommage à la mémoire des chers et regrettés disparus.

Je ne veux pas réveiller votre douleur et assombrir davantage cette réunion consacrée à évoquer tant de deuils et de si funèbres souvenirs, en vous disant la grandeur des pertes que nous avons subies : que pourrais-je ajouter aux paroles données que M. Boulay a prononcées sur la tombe du professeur Schmitt, et à l'adieu qui a été adressé récemment à notre regretté doyen, suivi si subitement à notre affection; ces discours ont retracé les carrières fécondes de ces deux maîtres; ils ont fait ressortir la haute valeur scientifique, l'activité infatigable et le dévouement complet de ces deux collègues qui nous étaient venus tous deux de l'Est, et nous avaient apporté la fidélité et énergique vaillance, l'un de notre pauvre chère Alsace, devenue la rançon des nos défaites, l'autre de cette frontière des Vosges sans cesse menacée et toujours sur le qui-vive : ils étaient vraiment prédestinés tous deux à s'enrôler sous le bannière de l'enseignement libre qui a besoin de tels soldats.

Voici la fin du discours de M. Witz, qui a obtenu son succès d'applaudissements :

Elle a été largement dotée par vous, Messieurs, cette Faculté, en hommes et en instruments de travail; mais les instruments s'usent, vieillissent et se cassent aussi vite que les hommes, et il faut pourvoir à leur renouvellement et à leur remplacement. Il nous en coûte de vous le rappeler, en ces temps qui sont fort durs; mais encore, qui vous la dirait, si nous ne le faisions? Permettez-moi de voiler nos demandes sous une apologue oriental, dont nous laissons l'interprétation à votre bienveillance.

Un philosophe rencontra un jour, auprès d'un puits, ses enfant tout en larmes, tenant dans ses mains une cruche, attachée à une corde. — « Pourquoi pleurez-vous? » dit le maître. — « Je meurs de soif. » — « Le puits est-il donc sec? » — « Non, il y a de l'eau dans le puits, mais il est trop profond. » — « Malheureux! c'est la corde qui est trop courte; allonge donc la corde ».

Messieurs, le puits de la science est plein d'eau, mais il est profond, et il s'approfondit chaque jour davantage; donnez-nous le moyen d'allonger notre corde; vous le ferez pour Dieu et pour la science.

Les Lauréats de l'année 1904-1905

Enfin, M. le chanoine Dewoelle, vice-recteur de l'Université Catholique, a donné lecture du palmarès des concours entre les étudiants et entre les élèves des collèges et institutions libres de la région :

FACULTÉ DE THÉOLOGIE

Méd. d'argent : M. Rivens.
Méd. de bronze : MM. Paradis, Cordonnier et Debelsieux.

FACULTÉ DE DROIT

1re année. — Méd. d'argent : MM. G. Wambergue et L. Maache.
Méd. de bronze : M. Poissonnier.
2e année. — Méd. d'argent : MM. Hazebrouck et Vanhack.
Méd. de bronze : MM. Causart, Parmentier Auguste et Prisset.
3e année. — Méd. d'argent : MM. Josson et Hachin.
Méd. de bronze : M. Dellemmes.
Capacité. — Méd d'argent : M. Mayeux.
Méd. de bronze : M. Lemaire.

Section des Sciences sociales

Méd d'argent : MM. Foulept et Parmentier.
Méd. de bronze : MM. Vanhack, Chartier, Maache et Prisset.
Concours général. — Méd. d'or : M. Hachin.
Méd. d'argent : M. Josson.

FACULTÉ DE MÉDECINE

1re méd. d'argent : M. Choquet.
Méd. de bronze : MM. Mardeans et Badelle.
2e année. — Méd. d'argent : M. Villette.
Méd. de bronze : MM. Guérillon et Pottau.
3e année. — Méd. d'argent : MM. Pépin et Sable.
Méd. de bronze : MM. Legenne et Helbecque.

FACULTÉ DE MÉDECINE

4e année. — Méd. d'argent : MM. Decouvelaere et Martin.
Méd. bronze : MM. Delvallez et Bouchez.
Pharmacie. 2e année. — Méd. de bronze : M. Desordi.
Pharmacie. 3e année. — Méd. d'argent : M. Edmond Havet.

FACULTÉ DES LETTRES

1re année. — Méd. d'argent : M. l'abbé Lenne.
Méd. bronze : MM. Dutrix Lucien, Montesuma et Deburgrave.
2e année. — Méd. d'argent : M. Hever.
Méd. bronze : MM. Coppin et Joly